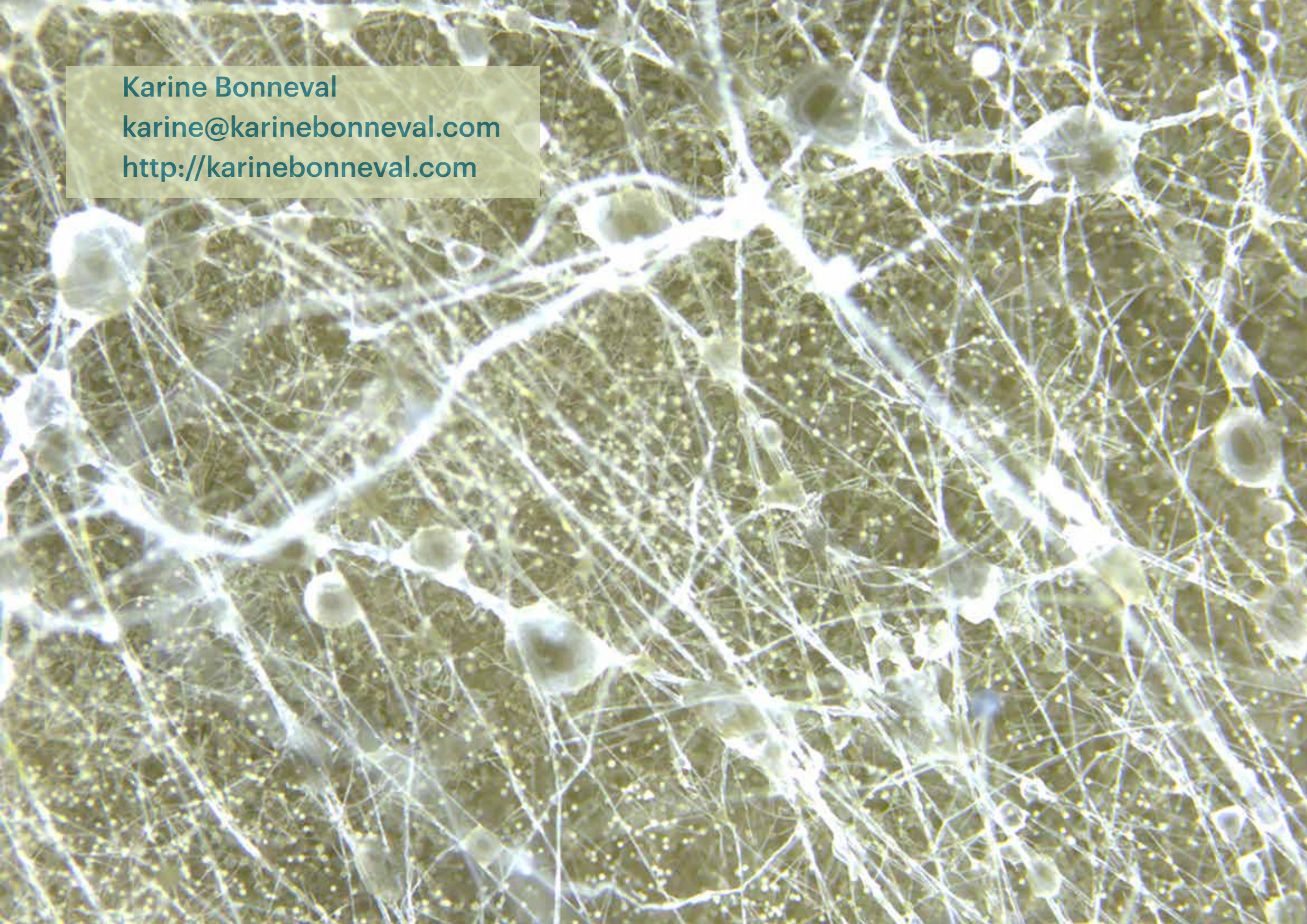


Karine Bonneval
karine@karinebonneval.com
http://karinebonneval.com

Vertimus

Projet art et sciences, initié en 2017, en cours.
en collaboration avec le PIAF INRAe de Clermond-Ferrand, sur une proposition du Studio Décalé, avec le soutien de la fondation Carasso et de l'Antre-peaux.

«Nous devenons, nous tournons. En quoi ? En qui ? Trop tôt pour le dire et trop tôt pour demander. Le pluriel à la première personne du verbe latin (changer, devenir, tourner, échanger, traduire, altérer, renverser) est, pour moi, la base, comme une platine pour jouer les disques vinyles d'antan.»

Michael Marder, thèse sur «devenir-plante»

Vertimus est né d'une collaboration avec une équipe de scientifiques en écophysiologie de l'arbre, et plus particulièrement l'unité MECA, dirigée par Eric Badel.
A partir de mini résidences dans le laboratoire s'élaborent une série de pièces performatives pour plantes et humains en mouvement.
Des installations soutenues par des travaux en collaboration, des performances et des ateliers avec Emilie Pouzet, performeuse, Karen Houle, philosophe et poétesse, Emmanuel Hubaut, musicien.

Basculement des mondes, MAP Rosa Bonheur, Chevilly Larue, 2019, photos Jean Luc Tabuteau

Vertimus

Installation / film, 2019

Avec Émilie Pouzet et l'Antre-Peaux, 4'39
VP et clé usb
2 pièces de posture pour visionner le film : cp, ficus, céramique, tapis, lampes uv
hauteur 75 x largeur 45 x longueur 100 cm
Tapis boucherouite en draps recylclés teints : 240 x 180 cm environ

Nous observons le redressement en symétrie d'un peuplier qu'on a incliné dans la sphère du PIAF et le corps d'une performeuse, Emilie Pouzet.

Une sphère à 360°, développée dans le cadre de la recherche spatiale pour l'étude du comportement des plantes hors de leur environnement terrestre est le décor du film. La sphère permet de mettre les plantes en situation de perte du sens de la gravité et d'isoler les propriétés de proprioception (conscience des limites de son corps) du phototropisme des arbres. Les recherches ont permis de voir que la plante s'adapte, se module si elle perd un de ses sens.
Le film réalisé en image par image lors d'une expérience sur deux semaines dans la sphère est le premier du PIAF, et donc une première mondiale, dans ces conditions d'usage et de mise au point.

Le deuxième film est réalisé à partir du premier, grâce aux moyens techniques et savoirs faires de l'Antre-Peaux, à Bourges. Il s'agit pour la performeuse de chercher, par des micro-mouvements et des tensions internes, à se fondre corporellement dans les mouvements du végétal, mais ces postures sont presque impossibles pour un humain.

Le spectateur du film est lui aussi invité à agir sur son propre corps et à expérimenter une gravité transformée en s'installant dans des pièces de posture.
L'espace de visionnage devient un territoire délimité par un tapis, à partager avec des ficus qui nous accompagnent dans ce mouvement de redressement.

Il s'agit de partager physiquement pour un moment le temps et la perception du végétal en mettant en jeu son oreille interne.

Basculement des mondes, MAP Rosa Bonheur, Chevilly Larue, 2019, photos Jean Luc Tabuteau

Vertimus

Se planter, sculpture, 2019

Pièce en grès noir oxydé, succulentes, rondin de chêne
Céramique : haut 29 x long 44x larg 19 cm
Rondin : dia 38 x h34 cm

Contrairement à ce qu'exprime la double signification de l'expression, «se planter» ne veut pas forcément dire se tromper, échouer.

Une pièce qui évoque à la fois le système racinaire et une paire de gants.
C'est une invitation à se planter dans la terre, et ainsi accompagner les succulentes qui y poussent.

«Les plantes sont les seuls organismes qui résolvent vraiment leurs problèmes. Nous, les animaux, pensons que nous pouvons résoudre nos problèmes, mais, en fait, nous utilisons habituellement nos capacités de mouvement pour les éviter. Il fait froid, on va dans un endroit plus chaud. Il y a un prédateur, nous le fuyons ; il n'y a plus de nourriture, nous allons en chercher. Les plantes sont confrontées aux mêmes problèmes mais il est clair qu'elles doivent les résoudre différemment, et sans cerveau ou neurones comme les nôtres. Et c'est ce qu'elles font. Elles résolvent ces problèmes à leur façon. Sinon, elles n'existeraient plus.»

Stefano Mancuso
le Temps, interview, 2017

- Dé-jardiner, GR_UND, Berlin, 2019

Vertimus

Se planter, série de tapis à enfiler pieds nus, 2021

4 tapis en acrylique, dimensions variables

Se déchausser et se planter symboliquement en chaussant un tapis qui force à l'immobilité. des pièces pour partager un temps la temporailité des plantes.

Earthbound Symposium, Mols Bgerge, performance avec Astrid Stefensen, 2021

Ecouter la terre

Projet art et sciences, en collaboration avec Fanny Rybak, bioacousticienne à neuroPsi, Paris-Saclay / le Rillig lab, écologie végétale, dirigé par Matthias Rillig, freïe Universität Berlin / Johannes Lehmann, département soil and crop sciences section, Cornell, USA. Projet soutenu par la Diagonale Paris-Saclay, la DRAC région Centre - Val de Loire, Micro onde centre d'art, Cornell university.

Le sol n'est pas une matière simple et inerte, c'est un monde en soi, complexe et vivant. La terre est chargée de beaucoup de symboles : c'est notre planète bien sûr, le sol dans lequel nous faisons pousser notre nourriture, une matière première, la surface sur laquelle nous sommes ancrés, le territoire sur lequel on vit. Peut-on écouter la terre, quels sons pourraient faire la terre ? Alliage complexe d'êtres vivants, de nutriments, de minéraux en constante interaction, nous marchons sur un univers complet qu'il paraît important aujourd'hui de donner à entendre pour appréhender le monde sur lequel nous ne tenons autrement. Une série de sculptures sonores : sortant de terre, des tiges de grès noir s'élancent, ouvrant à nos oreilles leurs corolles de champignons bruissantes des sons de la mésofaune et mégafaune du sol.

Comme un frisson assoupi, Micro onde, Vélizy Villcoublay, 2018, photo Aurélien Mole

Ecouter la terre

Sculptures sonores, 2017

12 pièces en céramique oxydée, de 120 à 45 cm de hauteur
enceintes filaires, terreau

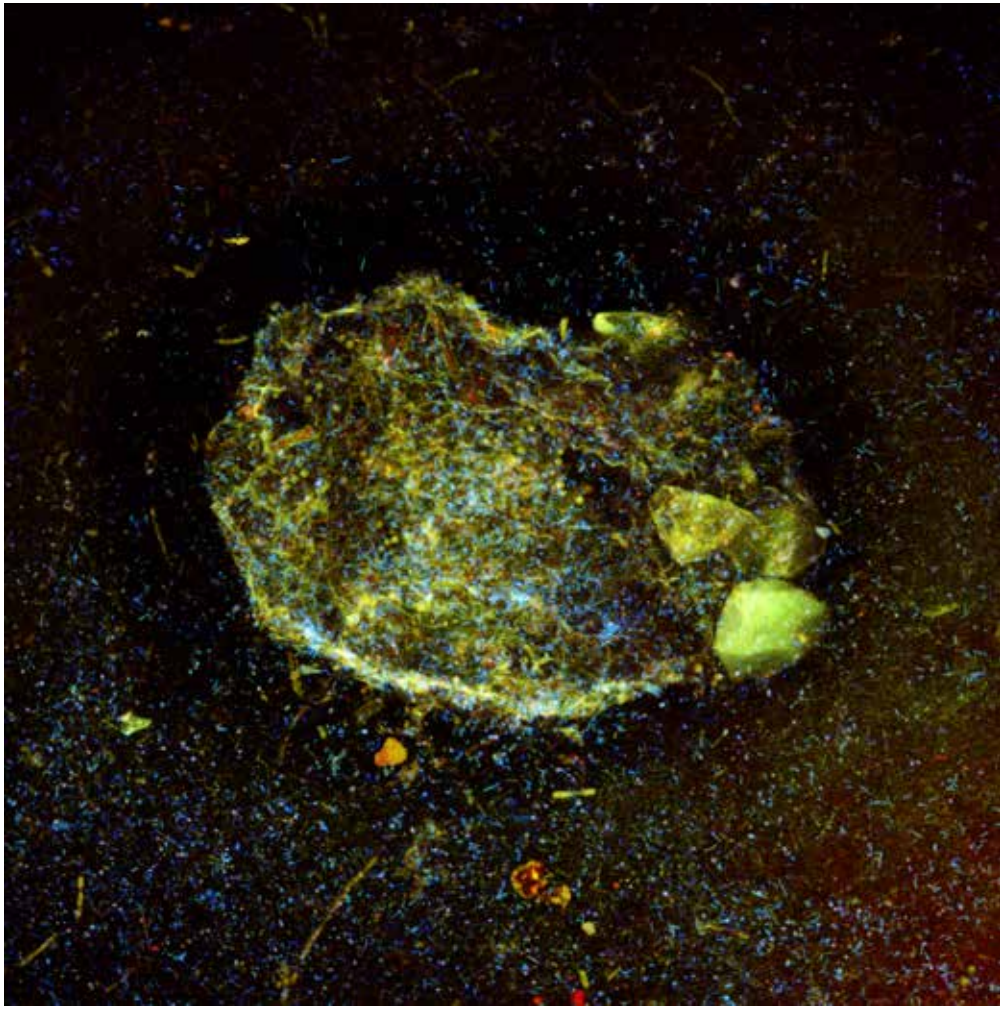
Installation de dimensions variables

Les pièces en grès noir ont été réalisées avec l'aide de Charlotte Poulsen.

Elles sont posées sur un sol de terre et se déploient devant un paysage macroscopique qui évoque une constellation, mais qui est une vue prise au microscope confocal d'un échantillon en boite de pétri de la rencontre entre les micro-organismes d'une main et ceux de l'écorce d'un arbre.

- Comme un frisson assoupi, Micro ondes, Vélizy Villacoublay, 2018,
photo Aurélien Mole,

-pages suivantes :
- Comme un frisson assoupi, Micro ondes, Vélizy Villacoublay, 2018,
photos Aurélien Mole, Joël Prince
- Quand, soudainement, université des pluralités, espace Voltaire, Paris, 2021 /
Nuit Blanche, vive les groues, Nanterre, 2020



Dendromité

Community coalescence, 2018

Impression sur dos bleu, dimensions diverses

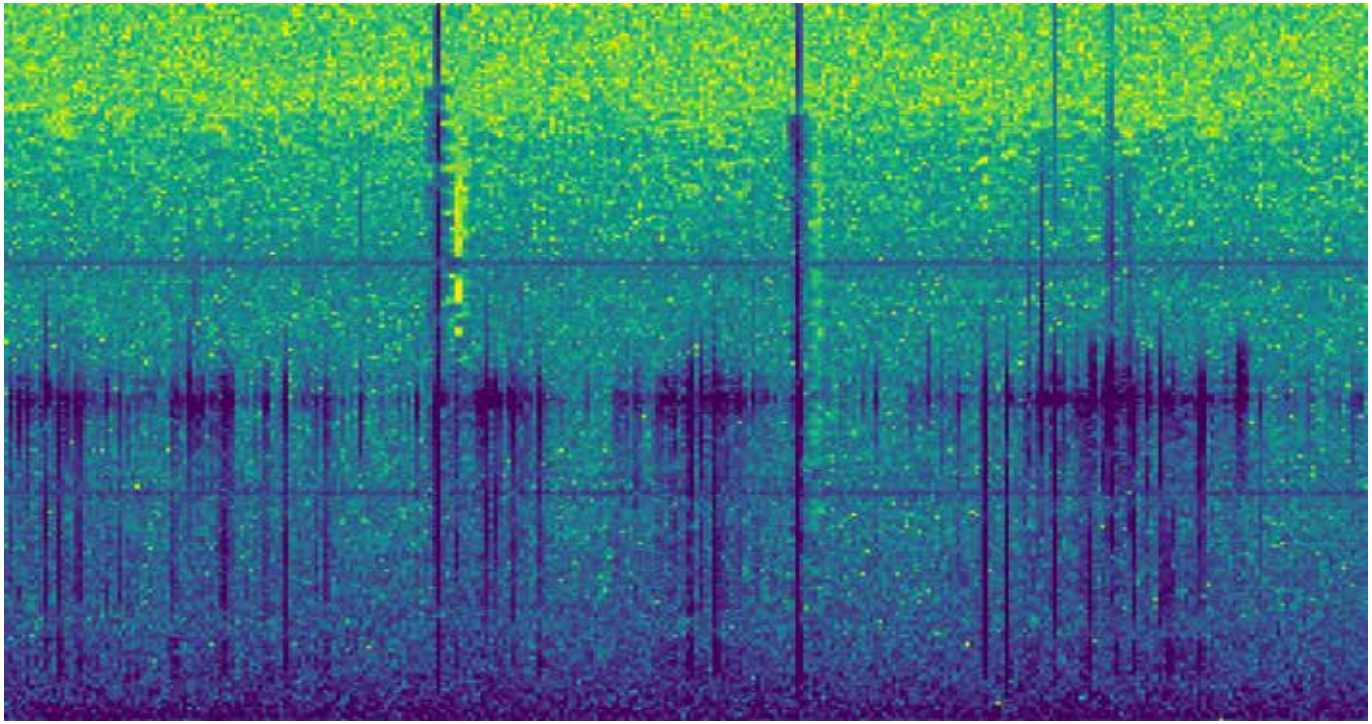
Image au microscope confocal d'un échantillon de culture en boite de petri issu de la rencontre entre des micro-organismes de main et d'écorce.

ECOUTER LA TERRE

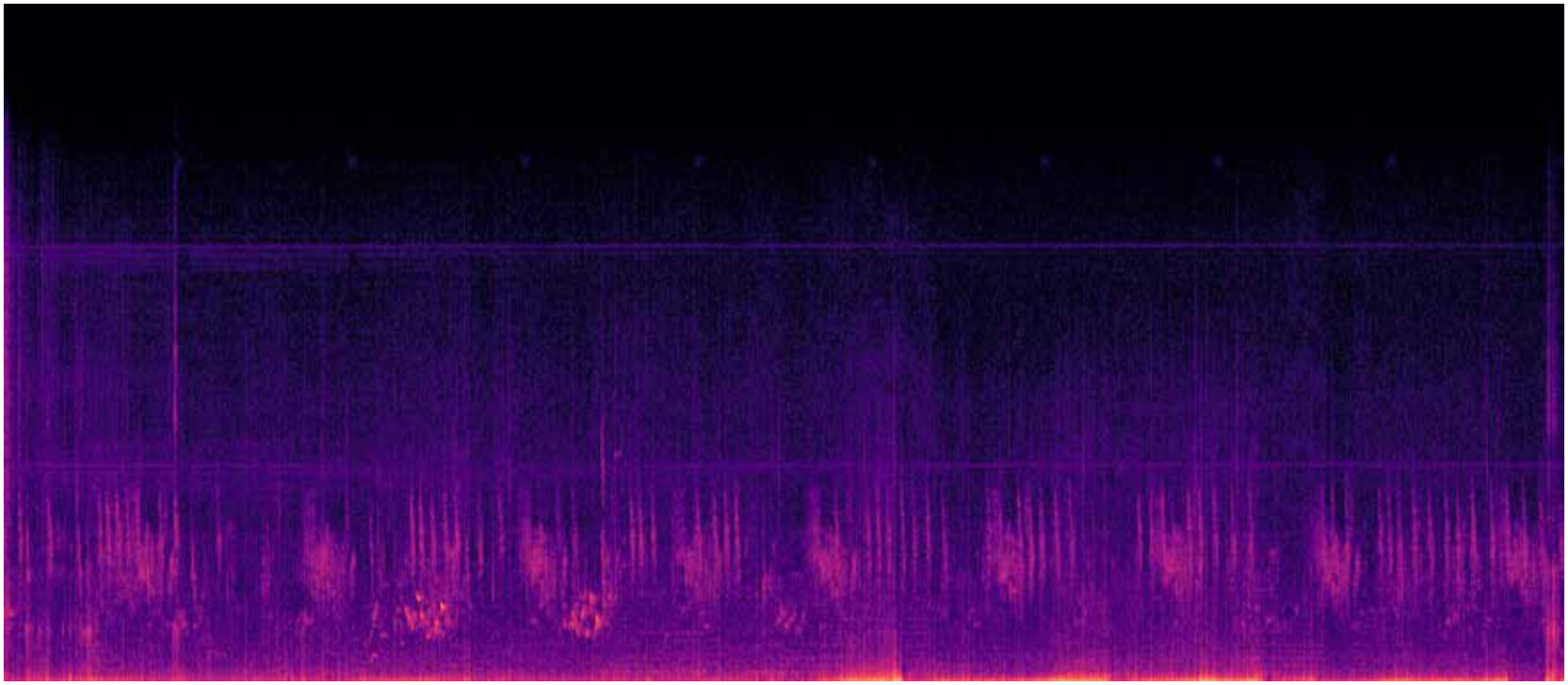
Sound of soil, 2019

un paysage sonore
impression sur papier mat, 202 x 106 cm

3 secondes d'enregistrement d'un échantillon de sol de Cornell, New York.
Réalisé en résidence au département Soil and Crop sciences section.



- Vertimus, experimental gallery, Cornell, USA, 2019



Buzziner (série en cours de production)

Abeille charpentière

un paysage sonore
impression sur tissu, 202 x 106 cm, montée sur tringle de bois

Ecouter la terre

devenir-plante, 2017

film numérique 7', sur clé usb, avec Carolina Colada et Emmanuel Hubaut,
Musique Jean-Michel Thiriet

Comment prendre le concept deleuzien de devenir-plante au pied de la lettre ?

Un couple, tels des Adam et Eve contemporains arpentent un Eden anthropomorphisé, labellisé, à la recherche de ce qui les fera passer- peut-être- à un stade autre, à un statut meilleur ?
Manger la terre et devenir plante.

Projet tourné dans le jardin botanique de Berlin et les serres du Rillig group, avec la «terre» de Carole Bélénus, designer culinaire.

- Images tirées du film

Botaniques

Green afro
2 sculptures portables, 2016

Coiffe en feuilles de tissu, casque de rugby, masque d'escrime 70h x 60 x 30 cm / socle bois : 154h x socle 30 cm de diamètre 30h x 25 x 28 cm / socle bois : 84h x socle 30 cm de diamètre

Parures en feuilles de tissu, pour un wilder mann contemporain, faisant la jonction entre nature «sauvage» et société humaine...Mais plus de naturel ici, les feuilles sont des artefacts.

- Some of us, Nordart, Büdelsdorf, 2019
- Botaniques, école du Grand Maulnes, 2017
- Utopia Botanica, galerie Laure Roynette, 2018

Dendromité
en intimité avec l'arbre

Projet art et sciences en collaboration avec Claire Damesin et Ludwig Jardillier, soutenu par la Mire, la région Centre-Val de Loire, la diagonale Paris-Saclay.

Une série de pièces autour de nos échanges invisibles avec l'arbre : la respiration, les micro-organismes, les sons.
Depuis 2015, je suis engagée dans un travail de collaboration avec l'équipe écologie, systémique et évolution de la faculté d'Orsay, et plus particulièrement avec Claire Damesin, écophysiologiste, et Ludwig Jardillier, microbiologiste, autour d'une question simple :
Comment donner à voir nos interactions constantes avec les arbres ?

- Carton d'invitation, l'âme des écorces, galerie Louise Michel, Poitiers, 2018

- UN/GREEN, Latvian National Museum of Art, Riga, 2019
- OuVert, Transpalette, Bourges, photo Emmetrop, 2019

page suivante

- Cabine, Dé-jardinier, GR_UND, Berlin, 2019
- images extraites du film, 2017

Dendromité

Film, 2017

clé usb, 10’22.
Montage en collaboration avec Gabrielle Reiner, musique : Jean-Michel Ponty.

sculpture/cabine de projection, 2019

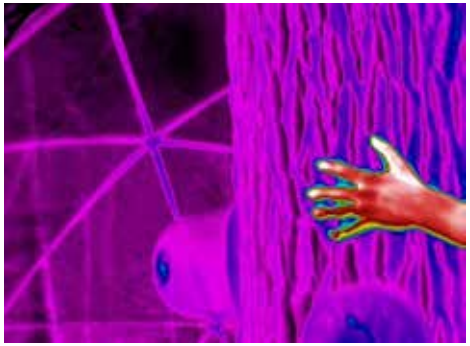
Feutre horticole, écorce de pin, voile imprimé, moniteur tv et clé usb, 200 x 120 cm.

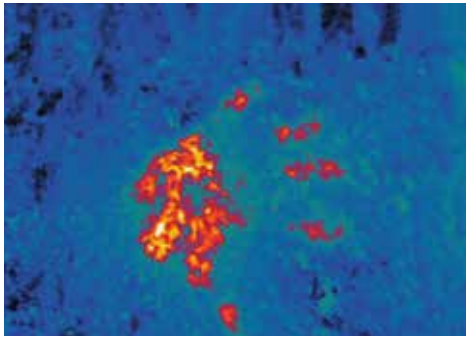
En intimité avec l’arbre, nos échanges de respiration.

Les arbres et les humains respirent ensemble dans l’air. Un travail autour des échanges invisibles arbre/humain.
L’idée de départ a été inspirée par les protocoles scientifiques d’étude de la respiration des troncs utilisant des «chambres de mesure». Le mot chambre est ici intéressant puisqu’il s’agit, pour le projet artistique, de se retrouver en contact privilégié avec l’arbre. Ainsi, dans une structure géodésique transparente entourant un tronc, la respiration de l’humain peut se mêler de manière intime à celle de l’arbre.

Un protocole inédit a été mis au point afin de visualiser ces respirations croisées, matérialisés par des flux de CO_2. Une caméra infra-rouge à objectif refroidi, utilisée pour la détection des fuites de gaz dans les industries (caméra FLIR GF 343), a été ici détournée de son application première, afin de réussir à saisir la légèreté du «souffle» de l’arbre, très ténu comparé à celui de l’humain.

Sa visualisation très fugace montre la fragilité de cette interelation et sa préciosité.





Botaniques

Tropiques domestiques, 2015

Sculpture portable : fil d'ortie laineux, domes pmma, plantes, gel hydrophile
pièce à suspendre, 200 x 100 x 80 cm

Les tropiques domestiques offrent une solution minimaliste à tout être humain urbain pour rester en contact avec la nature. Chacun peut respirer, toucher et voir de vraies plantes vivantes sans quitter son domicile.

Une vision ironique de notre besoin d'une nature normalisée et anthropisée.

- UN/GREEN, Lavtian national museum of art, Riga, 2019